

EWS, notre amour : comme avant elle Ruth Dreifuss, Eveline Widmer-Schlumpf suscite les espoirs les plus fous

Autor(en): **Brutsch, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 1760

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EWS, notre amour

Comme avant elle Ruth Dreifuss, Eveline Widmer-Schlumpf suscite les espoirs les plus fous

François Brutsch (14 décembre 2007)

Dans *Le choc amoureux*, Francesco Alberoni définit celui-ci comme «*l'état naissant d'un mouvement social à deux*». C'est la Libération, Mai 68, la chute du Mur en privé. Un état de grâce pendant lequel tout est possible, des perceptions extra-sensorielles se développent (ou, comme dit joliment l'anglais, tous vos sens prennent congé), l'excitation fait disparaître la fatigue et relègue la vie quotidienne à l'arrière-plan: le passé est oublié, l'avenir s'annonce radieux. On a une démonstration du parallèle avec la ferveur avec laquelle est accueillie la tombeuse de Christoph Blocher, Eveline Widmer-Schlumpf. Le phénomène s'était déjà produit lors du précédent psychodrame gouvernemental: c'était alors

Ruth Dreifuss qui était apparue miraculeusement après l'éviction de la candidate du PS, Christiane Brunner, et le retrait dramatique de l'élue, Francis Matthey.

Dans les deux cas, voici une femme investie de la mission de sauver le pays (dans le sens de guérir; on attend de l'homme providentiel qu'il porte, lui, le fer où ça fait mal). Hors de leur milieu et de leurs proches, nul ne les connaissait la veille. Et pourtant, mystérieusement, des milliers de gens de toute provenance, de tous âges et de tous milieux s'en sentent instantanément proches, leur vouent une confiance non pas tant aveugle que béate, et ont au fond le sentiment de les avoir toujours connues: le coup de foudre! Et

n'était-elle pas sympathique, franche et directe, Eveline, dans cette brève séquence sur un quai de gare à Zurich?

Jeudi matin à la télévision, il fallait voir les verts, les socialistes jusqu'aux moins acquis à la participation au gouvernement dévorer des yeux leur élue, applaudir à tout rompre comme jamais un politicien UDC! Les électeurs de droite de Ruth Dreifuss ont rapidement retrouvé le chemin de la confrontation démocratique, la gauche découvrira bien assez tôt que la plus folle passion peut aussi mûrir en mariage de raison (synonyme: concordance). En attendant, ça stimule la sécrétion d'endomorphines!

Opposition, volonté populaire: l'UDC s'emploie à détourner le sens des mots

Des manipulations du vocabulaire politique au service d'une stratégie de rupture inconnue dans la culture politique suisse, et incompatible avec celle-ci

Jean-Daniel Delley (16 décembre 2007)

Il ne faut pas faire trop grand cas des menaces et des rodомontades de l'UDC. La colère et la frustration de ce parti après l'échec de son leader expliquent la violence de ses propos. Les institutions helvétiques sont suffisamment solides et ancrées dans la culture politique pour résister à

ces déclarations de guerre.

Par contre il est un combat, plus sournois, qu'il ne faut pas négliger, celui que mène systématiquement l'UDC avec les mots. Car les mots sont les lunettes à travers lesquelles nous interprétons la réalité. En détourner le sens, c'est

façonner progressivement le paysage politique à son avantage.

En ne reconnaissant pas les deux élus au Conseil fédéral issus de ses rangs, l'UDC annonce son retrait dans l'opposition. L'innovation langagière est d'importance car